

# La victoire de Mont-Saint-Jean

(par Diégo Mané © Lyon, septembre 2012)

Le combat de Mont-Saint-Jean, du 6 juillet 1794, est une des conséquences collatérales de la célèbre bataille de Fleurus livrée près de Charleroi en Belgique le 26 juin 1794.

## **La bataille de Fleurus, le 26 juin 1794**

Cette bataille de Fleurus sera la victoire française que l'on sait, ou plutôt que l'on croit savoir, car elle fut magnifiée par la propagande du Gouvernement pour des raisons politiques. En l'occurrence 75.000 Français retranchés sur des positions favorables repoussèrent l'attaque sans coordination ni mordant de 52.000 Alliés désabusés qui en outre n'employèrent pas tous leurs effectifs, bien plus élevés, et n'insistèrent pas dès qu'ils eurent confirmation que Charleroi, qu'ils venaient débloquer, avait capitulé la veille sans y être forcée, façon Soissons en 1814 !



*1794. Un duo de vainqueurs : le Général en Chef et le Représentant du Peuple.*

5.000 Français étaient tombés pour 1.586 pertes chez les Autrichiens et environ 700 pour les Hollandais. Mais les 2.800 prisonniers, prématurément offerts sans combattre par le pleutre ci-devant gouverneur de Charleroi, permirent d'égaliser les pertes «globales» des deux camps.

Pas de quoi pavoiser ! Le rôle de «charnière» façon «ligne de partage des eaux» est en revanche indéniable. Les Autrichiens ont manifestement dès lors «lâché l'affaire», abandonnant aux Français la Belgique et la Hollande, quitte à se dédommager sur la Pologne en cours de dépeçage.

Le combat de Mont-Saint-Jean qui nous intéresse est donc la résultante d'une force encore timide, mais qui a le vent en poupe par suite d'un succès, inespéré après une longue série de revers, et veut mordre les mollets d'une autre qui ne demande qu'à partir... mais ne le fait pas assez vite.

## **Le combat de Mont-Saint-Jean, le 6 juillet 1794**

Ce combat semble donc avoir opposé l'arrière-garde alliée sous le Prince Héritier d'Orange et trois divisions françaises successivement engagées; Morlot, Dubois (cavalerie), et Lefebvre.

La première fixa, la seconde tourna, et la troisième décida par son arrivée. C'est du moins ce qui ressort du texte succinct trouvé d'abord dans «La France Militaire», publié en 1833, et qui semble, avec Jomini, avoir «guidé» la plupart des «suiveurs» (voir plus bas).

J'ai en revanche trouvé des éléments «antérieurs» et plus sérieux, essentiellement sur la cavalerie, dans l'ouvrage «La Cavalerie pendant la Révolution - La fin de la Convention» par Desbrière et Sautai, Paris, 1908. Entre autres choses intéressantes, il y figure le rapport du général Dubois que je vous livre *in extenso* plus bas.

Il en ressortirait que la cavalerie a dans le principe (et pour la première fois\*) agi seule, puis en soutien de l'intervention de la division Lefebvre. Pas un mot sur la division Morlot dans ce rapport, si ce n'est pour préciser que la cavalerie s'en sépara à Quatre-Bras où cette infanterie se serait établie, conformément à ses ordres d'ailleurs.

\* Il s'agissait en effet de la toute première fois dans les guerres de la Révolution, qu'une «réserve de cavalerie» se trouvait constituée. Toutes les autres formations de cavalerie de l'armée française se trouvaient alors incluses dans les divisions d'infanterie et, le plus souvent, tenues en arrière et sous-employées par les généraux dont elles dépendaient.

### **Les chefs concernés**

Les généraux en chef respectifs sont le général Jean-Baptiste Jourdan côté français, chef de l'Armée de Sambre-et-meuse, et le Feldmareschall autrichien Friedrich Josias von Coburg côté coalisé, qui ne sont pas intervenus personnellement sur le terrain. Voyons donc leurs subordonnés.

Georges Six (Dictionnaire des généraux et amiraux français...) nous indique :

Général Dubois (Paul-Alexis 1754-1796, tué à Roveredo sous Bonaparte)... «*Commandant-en-Chef la cavalerie de l'Armée de Sambre-et-Meuse le 2 Juillet 1794; vainqueur des Autrichiens près de Braine-l'Alleud le 6 Juillet...*»

Général Lefebvre (François-Joseph 1755-1820, Maréchal en 1804)... «*à l'armée de Sambre-et-Meuse le 28 Juin 1794, vainqueur à Bracquegnies\* le 1er Juillet...*» Rien sur le combat du 6 Juillet !

\* Ce combat de Bracquegnies comporte des similitudes avec celui de Mont-Saint-Jean en ce sens que dans les deux cas une force d'infanterie (en l'occurrence première sous Bernadotte) «fait le plastron» et reçoit le soutien de la cavalerie qui lui permet d'attendre l'arrivée tardive (c'est à souligner pour une "avant-garde") de Lefebvre, qui détermine alors la victoire et emporte la gloire !

Général Morlot (Antoine, 1766-1809)... «*à l'armée de Sambre-et-Meuse le 28 Juin 1794*». Rien sur aucun engagement depuis Fleurus ! Dubois n'en parle pas dans son rapport.

J'ajoute leur adversaire, soit le Prince Héritier Willem Frédéric van Oranje-Nassau (1772-1843) qui commandait les forces hollandaises de la coalition... et deviendra Roi des Pays-Bas en 1815.

### **Forces françaises engagées**

Pour les deux (ou trois) divisions françaises, j'ai pu en établir l'Ordre de Bataille au 19 Juillet 1794, soit moins de deux semaines après les faits, et une semaine après la prise de Bruxelles, tombée le 11 Juillet aux mains de Pichegru, qui s'emparait ainsi du fruit des manoeuvres de son collègue et néanmoins subordonné (au moins c'était clair) Jourdan.

L'effectif à cette date n'est pas nécessairement plus faible qu'au jour du combat, qui a peu coûté, car depuis de nombreux hommes en arrière ont pu rejoindre. En outre, et contrairement à l'habitude, le document consulté donne des effectifs dont sont exclus les officiers. L'un portant l'autre, le chiffre qui est donné pour le 19 juillet sans les officiers approche sans doute de près celui avec au 6 juillet.



L'effectif au 19 juillet s'établissait comme suit :

Division Dubois : 2.545 hommes en 23 escadrons et 2 batteries (12 pièces).

Division Lefebvre : 11.204 h en 13 bataillons, 20 escadrons, et 2 batteries (12 pièces).

Division Morlot : 9.121 hommes en 10 bataillons, 5 escadrons et 2 batteries (12 pièces).



*Le général Lefebvre (1755-1820),  
commandant l'avant-garde de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1794.*

*Le général Lefebvre est l'un des héros de cette campagne.  
A Fleurus sa défense opiniâtre de Lambusart rebuta les Alliés.  
A Braquegnies le 1er Juillet 1794 son intervention sera décisive.  
A Mont-Saint-Jean le 6 juillet son arrivée déterminera la retraite des Alliés.*

L'engagement de cette dernière division n'est pas constant selon qui parle, mais il est évident que par sa seule présence dans le secteur elle aura de toutes façons monopolisé des ennemis.

Et donc nous aurions selon le cas de 13.749 à 22.870 hommes engagés côté français.

## Forces alliées engagées

Pour les Alliés j'ai dû partir de la force engagée à Fleurus pour tenter de déterminer celle concernée par le combat de Mont-Saint-Jean.

«Les opérations militaires sur la Sambre en 1794, Bataille de Fleurus» par le Cdt Dupuis, Paris, 1907, nous dit, page 328, que la 1ère colonne, sous le commandement du prince héréditaire d'Orange, se composait le 26 Juin 1794, de 24 bataillons, 32 escadrons et 32 pièces d'artillerie (22 canons de 12 £ et 10 obusiers de 7). Dans ces forces sont compris 16 bataillons et 18 escadrons hollandais. Schneidawind nous en donne l'effectif total, soit 13.414 hommes dont 3.762 cavaliers. J'évalue à 750 hommes le nombre d'artilleurs non compris ci-dessus. En tout 14.164 hommes. Pour mémoire, les colonnes suivantes sont commandées, la 2e par Quasdanovich, la 3e par Kaunitz, la 4e par l'Archiduc Charles et la 5e par Beaulieu. La 1ère colonne fut séparée des autres.



*Le Prince héritier Willem Frederik d'Orange-Nassau (1772-1843)*

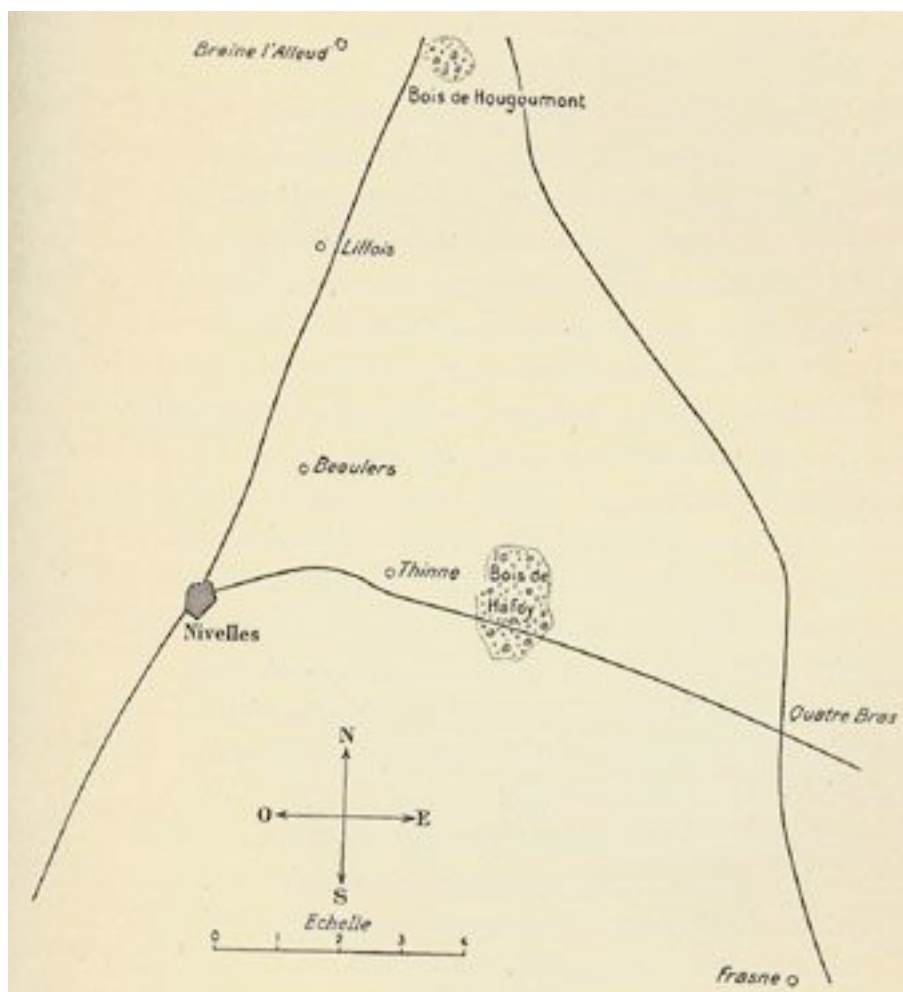
Le plan d'attaque à Fleurus stipulait qu'en cas d'échec les colonnes 2 à 5 «se replieront sur la position de Marbais. Le prince d'Orange se retirera sur une position entre Binch et Nivelles...» En cas de désastre (ce qui ne fut pas) «Le corps du prince d'Orange viendra par Roeulx ou Soignies prendre position vers Braine-le-Comte pour couvrir la route d'Hal» (ce qui fut quand-même).

Les forces en position à Mont-Saint-Jean et Braine le 6 juillet relèvent donc de la 1ère colonne... qui n'avait sans doute pas engagé tout son monde à Fleurus puisqu'après la perte de 700 Hollandais et disons autant d'Autrichiens, elle aligne plus de monde le 1er juillet, soit 17.042 hommes dont 3.950 cavaliers en 16 bataillons (?) et 28 escadrons (selon Jouan cité plus bas).

## Le combat de Mont-Saint-Jean suivant les sources, et dans l'ordre de leur écriture

### 1. Rapports du général Dubois au général Jourdan (1794)

«Le 17 messidor (18)(6 juillet), d'après l'ordre du général Jourdan, je réunis ma cavalerie et me mis en marche de concert avec le général Morlot avec lequel je fus jusqu'aux Quatre-Bras où il prit position. Je le quittai conformément à l'ordre que j'en avais reçu et dirigeai ma marche sur Nivelles. Je passai la forêt du Hafoy, d'où j'aperçus l'ennemi sur les hauteurs de Thines. Je disposai ma troupe militairement et me mis en mesure de les attaquer. Après avoir fait reconnaître les chemins, je suis parvenu à les tourner par Baulers. Je me suis emparé de la forêt d'Hougoumont par la gauche et des hauteurs adjacentes, d'où j'ai commencé le feu avec mon artillerie et forcé une forte cavalerie à la retraite par Lillois, et à abandonner ses redoutes. Il se retira en arrière et rassembla ses forces, surtout en artillerie et en cavalerie, sur Braine-l'Alleud et vint nous charger en masse; sa nombreuse cavalerie et son artillerie me força à me replier pour un moment.



L'ennemi n'osant me poursuivre et s'étant emparé d'une pièce et de deux caissons de la 24<sup>e</sup> compagnie d'artillerie légère, cette compagnie a chargé avec intrépidité pour avoir sa pièce et ses caissons. Le brave Naudin, canonnier de ladite compagnie, voyant encore un caisson au pouvoir de sept esclaves, les chargea, tua celui qui tenait la rêne du premier cheval et mit les autres en fuite. J'arrivai aussitôt avec ma cavalerie. Je chargeai l'ennemi avec la plus grande impétuosité, je lui tuai et blessai beaucoup de monde, parmi lesquels était un prince hollandais, colonel de cavalerie, et tous les rapports annoncent encore que deux officiers de marque ont été tués. Toute la cavalerie ennemie disparut et se reporta derrière un ravin pour se mettre à l'abri de mon canon.

J'avais alors beaucoup d'inquiétude sur la division de Lefebvre qui n'avancait pas, et je craignais d'être tourné par ma gauche. Je pris avec moi mon adjudant général Radet pour aller reconnaître à quelle position était la division de Lefebvre et ce qui pouvait la retenir. Je l'aperçus de loin et je vis une batterie considérable de l'ennemi, qui faisait feu de toutes parts sur lui, et une colonne très forte d'infanterie qui soutenait ces canons. Je pris alors le parti d'envoyer mon adjudant général chercher



*huit pièces de canon de 4. Je vins les placer de manière à prendre la redoute de l'ennemi en flanc, ainsi que la colonne. J'y parvins avec d'autant plus de succès que je lui ai tué beaucoup de monde et le mis en pleine déroute, ce qui facilita le (sic) général Lefebvre de s'emparer de la redoute de l'ennemi et à faire jonction avec moi.*

*Nous nous mîmes alors en mesure ensemble et nous prîmes des positions militaires que nous occupons maintenant\*. Cette marche combinée força l'ennemi à faire sa retraite...»*

\*Aux environs d'Hougoumont.

Autre correspondance de Dubois à Jourdan, le 8 juillet 1794...

*«Plusieurs déserteurs m'ont assuré qu'ils ont perdu beaucoup de monde à notre attaque d'avant-hier, tant à la charge de cavalerie, qu'à l'attaque que j'ai été leur faire avec mes six pièces de 4, lorsque je les ai pris en flanc pour favoriser la division de Lefebvre. C'est particulièrement par ce canon qu'ils ont perdu beaucoup de monde. Malgré la résistance qu'ils ont voulu mettre à ma charge de cavalerie, tu as vu que je me suis rendu maître de leur champ de bataille...»*

## **2. Mémoires de Soult (1816)**

*«Mémoires du Maréchal-Général Soult...», Paris, 1854 (mais écrits en 1816-1818), T1, pages 180-181. Soult y parle brièvement de ce combat. Il y participa pourtant très directement, étant alors Adjudant-Commandant de la division Lefebvre, à qui certes il donne le beau rôle. Il nous précise cependant, mieux que personne ailleurs, l'emploi des différentes divisions ce jour-là.*

*"Les divisions Hatry et Mayer attaquent en vain Beaulieu à Sombref. Championnet luttera toute la journée pour s'établir à Marbais. Morlot s'avance bien par Genappe depuis les Quatre-Bras. C'est Kleber qui mène l'aile gauche, soit les divisions Duhesme, Lefebvre et Dubois, de Nivelles sur Braine-la-Leud (sic) et Mont-Saint-Jean."*

*Il dit qu' «un corps autrichien s'y était réuni aux Hollandais du prince d'Orange. Ces deux troupes firent bonne contenance pendant quelques heures et repoussèrent même une charge de la cavalerie de Dubois, ainsi que l'attaque du général Morlot qui se portait sur leur gauche. Mais Lefebvre étant arrivé avec sa vaillante avant-garde, culbuta tout en un instant; la position fut enlevée, et le prince d'Orange forcé de se retirer par Waterloo, pour gagner Bruxelles, après avoir éprouvé beaucoup de pertes.»*

## **3. Relation de Jomini (1820)**

L'«Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution», par le général Jomini, Paris, 1820, T5, pages 160 et 161, ne nous apprend pas grand chose de plus.

*«L'arrière-garde autrichienne, inquiétée par la cavalerie du général Dubois et par la division Lefebvre, fut repoussée de Nivelles, Baulers et Lillois. Arrivée près de Mont-Saint-Jean et Braine-la-Leud (re-sic), elle se réunit au corps du prince d'Orange qui, de concert avec elle, déjoua les tentatives du général Dubois, bien que la division Morlot, débouchant contre la gauche des Alliés, secondât les efforts de la réserve de cavalerie. Mais la colonne de Lefebvre étant arrivée sur ces entrefaites, les républicains redoublèrent d'efforts, chassèrent l'ennemi de sa position, et le reconduisirent jusqu'à Waterloo où il arriva à la chute du jour. La perte des Alliés fut assez grande; le prince de Hesse-Philipstadt perdit la vie dans une charge contre le général Dubois.»*

## **4.«La France Militaire» (1833)**

T1 p 231. *"L'arrière-garde autrichienne, inquiétée par la réserve de cavalerie et par la division Lefebvre, s'était repliée de Nivelles, de Beaulers et de Lillois; elle se réunit au prince d'Orange à Mont-Saint-Jean. A peine était-elle arrivée sur ce plateau où devaient se décider vingt et un ans plus tard les destinées de l'Europe, qu'elle y fut attaquée par la cavalerie française et par la division Morlot. Le choc fut impétueux, mais l'avantage ne penchait encore pour aucun des deux partis, quand l'arrivée de la division Lefebvre décida la victoire et contraignit l'ennemi à se replier jusqu'à Waterloo, où il arriva à la chute du jour. La perte des Alliés dans cette journée fut assez considérable. Le prince de Hesse-Philipstadt fut tué dans une charge de cavalerie. C'était le troisième prince de cette maison qui trouvait la mort dans les guerres contre la République."*

## 5. Ouvrage du capitaine Jouan (1915)

p 260. Le 28 juin au soir la route de Bruxelles à Nivelles était gardée par 2 bataillons et 10 escadrons établis à Nivelles sous les ordres du GM Otto (probablement Hermann Otto von Hohenlohe-Hechingen ?) ; celle de Bruxelles à Charleroi par 6 compagnies et 10 escadrons sous les ordres du GM Nauendorf, en position à Genappe... A la droite le détachement du prince d'Orange (environ 13.000 h)... à Roelux.

p 271. Au 1er Juillet 1794 le détachement du prince d'Orange = 13 bataillons, 21 compagnies et 28 escadrons = 17.042 h dont 3.950 cavaliers. Davidovich (subordonné de Baillet la Tour, qui commande de fait les Autrichiens d'Orange) dispose de 5 bataillons, 11 compagnies et 11 escadrons = 6.890 hommes dont 1.491 cavaliers.

«Le surplus du détachement de Baillet-Latour, était aux environs de Roelux».



Dragon français contre hussard hongrois. La brigade Soland de la division Dubois comptait dans ses rangs le 12e régiment de Dragons. Mais les hussards qu'on lui opposa étaient hollandais !

p 284. A ce moment (l'arrivée de Dubois à Baulers), Jourdan parvenu à Nivelles «lança à l'attaque de Mont-Saint-Jean les divisions Lefebvre et Dubois. Pendant que ce dernier arrivait à Hougomont, Lefebvre se heurtait aux forces du prince d'Orange à Braine-l'Alleud, où il fut arrêté un moment par le feu de l'artillerie ennemie. Dubois qui, de Hougomont, avait fait ouvrir le feu par ses batteries, se vit obligé de reculer devant une contre-attaque de l'ennemi. Mais, ayant chargé à nouveau avec toute sa cavalerie, il obligea enfin la cavalerie adverse à se replier, et put mettre ses 8 pièces de 4\* en batterie sur le flanc gauche de la position de Braine-l'Alleud et permettre ainsi à Lefebvre de s'en emparer. Dans la soirée, les deux divisions s'établirent aux environs d'Hougomont.»



\* Selon l'ordre de bataille il devrait s'agir de pièces 8 £, mais comme à deux reprises le général Dubois mentionne bien le calibre de 4 £ il est à supposer qu'il aura reçu de telles pièces de 4 £ pour remplacer ses 8 £, après la bataille de Fleurus et avant le combat de Mont-Saint-Jean. Il parle en outre de 8 pièces une première fois et de 6 pièces ensuite. Peut-être la différence entre l'ordre et son exécution?

Bon, très clairement, ce n'est pas clair. Sauf une chose, toutes ces «relations» sont peu ou prou bâties sur le rapport de Dubois, et répètent donc la même chose quant' à l'action, sauf ce qu'en dit le prince d'Orange di-dessous, qui réduit les faits à une "bousculade" suivie d'une canonnade...



*Fantassins de l'Armée de Sambre-et-Meuse en marche (par Edouard Detaille).*

*L'aspect disparate des uniformes saute aux yeux. Les casques de l'infanterie de l'Ancien Régime sont encore présents sur quelques têtes de vétérans, mais les bicornes sont les plus nombreux. Certains aussi sont pieds nus, mais tous ont fusil et baïonnette et savent fort bien s'en servir !*

*Les Volontaires de l'An II sont, en 1794, devenus de véritables et redoutables soldats que les Alliés n'ont su réduire à temps. Désormais trop nombreux pour eux ils vont inexorablement les repousser, exportant dans le reste de l'Europe les idéaux révolutionnaires qui la feront trembler.*

p 286 le prince d'Orange, "arrivait à 7 heures du matin sur la position évacuée par Cobourg. Dans la soirée il rendait compte à celui-ci que les Français avaient bousculé ses postes à Génappe et à Nivelles et étaient venus canonner son propre camp; il ajoutait que si l'attaque se renouvelait le lendemain, il se verrait obligé de se retirer sur Bruxelles", chose au demeurant déjà décidée avant !

Donc ce sont bien des forces du prince d'Orange qui sont concernées à Génappe et à Nivelles comme, bien sûr, sur la position de Braine-l'Alleud et Mont-Saint-Jean.



## Conclusion générale

Le flou règne sur les effectifs et dispositions des Alliés. En revanche, je ne m'étends pas, car elle est patente, sur la démonstration, très longue et très circonstanciée, des dissensions au sein de leurs états-majors. Le moral y est désastreux et tout tend à l'abandon de tout espoir de résistance. Fort heureusement pour eux, ce ne sont pas des militaires qui dirigent les mouvements des armées françaises, deux fois plus nombreuses, mais des commissaires politiques, qui parviennent à entraver les bons mouvements au profit de mauvais... sauvant du chaos les troupes ennemies.

A telle enseigne que Jourdan ira, au reçu d'une lettre du Comité de Salut Public du 4 juillet 1794, lui recommandant la prudence, jusqu'à s'excuser de ses succès du 6. Aurait-il subi un échec que sa tête pouvait alors encore rejoindre quelques autres dans le panier de Sanson, fautives d'avoir juste déplu ! A décharge des «politiciens», il reste certain que sans la féroce énergie qu'ils déploieront jamais la France n'aurait pu atteindre le million de soldats qui lui permit d'alors dominer l'Europe.

De tout cela il ressortirait que la timide avance républicaine, pas même ordonnée «en haut lieu», n'a rencontré de résistance des Impériaux que par suite de l'impéritie encore supérieure de leur commandement qui, ayant décidé de partir, n'avait pas été capable de le traduire en ordres cohérents, et ce malgré le temps largement suffisant accordé par les temporisations françaises.

Au résultat, quelques milliers de soldats de plus sont tombés pour rien, mais tombés à Mont-Saint-Jean, 21 ans plus tôt que leurs camarades de la dernière Grande Armée au cours de la trop célèbre bataille de Waterloo, qu'une victoire française aurait baptisée «bataille de Mont-Saint-Jean», du nom de la ferme de ce nom que Napoléon, dit-on, confondit avec celle de «La Haye Sainte», autour de laquelle se déroulèrent le plus fort des combats... et des échecs !

Nostalgie rétro-active, donc ! Mais *sic transit gloria mundi* tout-de-même !

-----

L'Ordre de Bataille complet des troupes est consultable ici :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/LaVictoiredeMtStJeanOB.pdf>

-----

### Sources consultées :

«Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution»,  
par le général Jomini, T5, Paris, 1820.

«France Militaire, Histoire des armées françaises de 1792 à 1833»,  
par une société de militaires et de gens de lettres, T1, Paris, 1833.

«Carl, Erzherzog von Oesterreich», T1, par Schneidawind, Bamberg, 1840.

«Mémoires du Maréchal-Général Soult...», T1, publiés par son fils, Paris, 1854.

«Prinz Friedrich Josias von Coburg Saalfeld, herzog zu Sachsen...», tome 1, par Witzleben, 1859.

«Les opérations militaires sur la Sambre en 1794, Bataille de Fleurus» Cdt Dupuis, Paris, 1907.

«La Cavalerie pendant la Révolution - La fin de la Convention», Desbrière et Sautai, Paris, 1908.

«La Campagne de 1794-1795 dans les Pays-Bas», par le Capitaine Louis Jouan,  
Tome 1, "La conquête de la Belgique (Mai-Juillet 1794), Paris, 1915.

Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français  
de la Révolution et de l'Empire (1792-1814), par Georges Six, Paris, 1934.